

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Mardi 5 novembre. — S. ZACHARIE

La journée

Dimanche, en une fête qui fut magnifique, le Syndicat des employés du commerce et de l'industrie a célébré, au Sacré-Cœur de Montmartre, puis en un banquet à Saint-Mandé, les noces d'argent de cette si prospère association d'employés catholiques.

Le directeur de la verrerie ouvrière d'Albi, M. Spinetta, a retiré sa démission, après promesse donnée par les délégués du personnel, devant l'assemblée des actionnaires, de mettre fin au conflit; les actionnaires ont approuvé les réformes proposées par M. Spinetta.

Après avoir prodigué à la Turquie les plus délicates attentions, le gouvernement de M. Poincaré refuse d'intervenir en sa faveur. Ce n'est pas une preuve d'esprit de suite.

C'est aujourd'hui que les évènements de Prusse, réunis à Fulda, s'entrentendent de la Lettre du Pape sur les Syndicats qu'il ne refuse et qui doit être publiée ensuite.

La Turquie s'avoue vaincue et demande, au bout de trois semaines de guerre et de défaites retentissantes, la médiation des grandes puissances.

A Constantinople, l'anxiété est à son comble, car on redoute que l'armée fuyarde ne s'y réfugie et ne s'y livre aux derniers excès.

En présence de cette situation, la Porte a autorisé les navires de guerre étrangers à franchir les Dardanelles pour porter secours aux Européens de la capitale.

La déroute des troupes turques est totale. Elles ont été réduites à se retirer derrière les lignes de Tchataldja.

Les Serbes, les Monténégrins poursuivent leurs succès; les Grecs se sont emparés de Prévessa, en Epire, port important, bloqué depuis le début de la guerre.

Quant à la proposition Poincaré, elle a rencontré à Vienne, ainsi que dans les Etats balkaniques, un échec comblable. La presse autrichienne va jusqu'à injurier notre premier ministre.

Les troupes serbes ont capturé jusqu'ici un total de 435 canons turcs.

Les Turcs, avouent avoir perdu à Lule-Bourgas 40 000 morts et blessés.

Le marquis di San-Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est arrivé à Berlin.

L'Autriche envoie une division navale dans les eaux turques.

C'est demain mardi qu'a lieu définitivement l'élection du président des Etats-Unis.

R. B. P.

La Revue des Bulletins parus le 5 octobre est présentée sous forme d'un numéro exceptionnel de 32 pages bien remplies. On y trouvera des aperçus très intéressants sur le Congrès des B. P., le texte in extenso des rapports présentés à ce Congrès, B. parisiens, B. cantonnais, B. régionaux, B. de patronage, et sont étudiés avec précision et humour. La partie de la revue offre aussi de nombreux conseils aux bulletinistes. Enfin, une riche partie documentaire (45 articles à reproduire) termine ce recueil, auquel on s'abonne moyennant 2 francs par an, 5, rue Bayard, Paris.

VIENNENT DE PARAITRE

Panteleimon

par PAUL CHRISTOFF. Un vol. de 142 pages in-8°, avec nombreuses illustrations. (Nouvelle bibliothèque pour tous : collection de biographies). Prix : 1 franc; port, 0 fr. 20.

Dans la même Bibliothèque pour tous : collection de romans.

Dormithouze-la-Jeune, par LÉON BARRAUD. Un vol. de 110 pages.

Raoul du Verfaucou, par MAX COLOMBAN. Pour la jeunesse. Un vol. de 110 pages.

L'Heure de grâce, par MARIE AFFRE. (Pour la jeunesse.) Un vol. de 110 pages.

Chaque des 3 volumes, prix, 1 franc; port, 0 fr. 15.

PARIS, 5, RUE BAYARD.

La Croix contre le Croissant

Il est beau le geste de ces petits peuples, depuis trente ans abandonnés à leur sort par l'Europe, longtemps divisés, séparés par la divergence des convoitises et qui, tout à coup, faisant taire leurs rancunes, oubliant le passé, se lèvent la main dans la main et disent à l'Europe étonnée : « Nous avons assez de vos exhortations pour ne pas troubler une quiétude qui ne demande qu'à durer. Maintenant, c'en est fait, c'est le duel inévitable. »

Ferdinand de Bulgarie a été l'âme de cette union. Remarquablement doué, d'une personnalité sans égale, souple, diplomate accompli, il a déroulé un fil qui a relié Sofia, Belgrade, Athènes et Cettigné. D'heureuses missions se sont succédées dans ces capitales; les négociations, d'abord difficiles, avec Athènes surtout, se sont apaisées. C'est dans la ciel pur de la concordance absolue que les Slaves des Balkans vont au combat. Les récents des correspondants de guerre nous ont déjà dit et nous diront encore le courage stoïque, l'énergie traditionnelle avec lesquels ces hommes, dont beaucoup sont déjà des héros, se sont attachés aux douces du foyer, pour s'engager, le cœur haut et l'âme vaillante, dans les aspérités des monts et des vallées balkaniques. Noble exemple qui doit confondre nos peuples avariés ! En cet instant, parmi ces peuples, qui ont songé un instant à cet arbitrage qu'on nous dépeint comme devant mettre un terme aux guerres, comme la pensée universelle ! En dix ans étaient quatre grands conflits, deux au loin, deux sur notre théâtre européen ! La guerre a appelé la guerre, le sang a appelé le sang ! Comme cette loi inéluctable de la guerre, si magistralement exposée par Joseph de Maistre, se manifeste aujourd'hui !

Lorsque le comte Berchtold soumettait aux puissances un programme de réformes, il avait été averti des événements qui se préparaient. Accueilli sans enthousiasme par l'Europe, d'une difficulté d'application que les faits devaient chaque jour démontrer, ce plan aurait eu le sort des précédents, car qu'est-il advenu des promesses mirifiques des Jeunes-Turcs lorsque, il y a quatre ans, ils prirent possession du pouvoir ? L'anarchie endémique à Constantinople, encouragée par le pouvoir occulte, tel est le bilan de ce soi-disant régime constitutionnel qu'on accablait à Paris avec tant de faveur ! Lassés, les Etats balkaniques se ruent sur la Turquie; c'est aux armes qu'ils se confient ! La Russie pourtant elle avait aussi soutenu. Quelle page d'histoire que celle de la Russie depuis 1829, en 1856, en 1877, pour lequel, répondant aux appels pressants de ses populations, elle avait levé des milliers d'hommes ! Non ; elle se laisse entraîner au loin, elle perd de vue les peuples des Balkans. En 1897, un accord avec l'Autriche y proclame le statu quo et, pendant que la Russie, toujours obsédée par le mirage de la mer libre, avance, l'Allemagne s'insinue en Orient, batte le Turc, se déclare son défenseur, lui extorque concessions sur concessions, devient presque un maître ! L'Autriche s'annexe deux provinces, la Russie regarde et se tait ! C'est alors seulement que se révèlent pour elle les désastreux résultats de cette inaction prolongée. Supplantés par des rivaux, en conflit aigu avec l'Autriche, elle mesurait l'étendue de ses fautes. En Extrême-Orient, elle avait compromis sa situation, plus près amoindri son prestige. C'était le moment de le reprendre. Depuis deux ans, Pétersbourg incitait les Slaves à s'unir sous son égide; elle semblait vouloir revenir à eux, telle qu'une mère qui aurait délaissé ses enfants et qui, repentante, reprend auprès d'eux son rôle naturel; elle paraissait vouloir se ressaisir, faire oublier aux Slaves le coup qu'elle avait reçu en 1908 et qui les avait doublement frappés ! Vienne voyait avec dépit ce retour à la tradition. Bien qu'améliorés, les rapports austro-russes étaient tièdes; l'ancienne méfiance avait reparu; d'après intérêts se heurtaient et Vienne faisait payer aux Serbes leur fidélité à Pétersbourg par son attitude hautaine, même comminatoire.

Les peuples balkaniques se sont unis, mais ils ont surpassé l'attente russe; loin de se rendre pour la paix, ils se sont rapprochés pour la guerre. S'en étonnera-t-on ? Il n'est songe que ce soi-disant rajustement de la Turquie n'a été qu'un pas en avant vers la chute finale, lorsqu'on lit le récit des atrocités commises en Macédoine, quand les chiffres mêmes communiqués par les personnalités les plus complètes y signalent en 1910 le massacre de 43 Bulgares et de 190 en 1911 ! C'est ce régime que, par nécessité, pour obtenir la paix à tout prix, pour laisser passer le temps qui, cette fois, ne blanchira pas tout mais rougira peut-être encore les plaines macédoyniennes, les puissances voulaient, il y a deux mois, s'efforcer de maintenir, dans l'espoir de reculer le choc général qui se produirait ou tard !

L'Allemagne était turque, l'Autriche turque, l'Angleterre, que ces crimes émuvaient jadis, enlisée aussi dans une politique funeste, redoutant toute convulsion internationale, voyait avec effroi le Bulgare marcher contre le Turc, et son silence dénotait ses craintes secrètes aux Indes et ailleurs. A Paris, nous entendons

le refrain de la paix. Mais en Russie, le Slave prie et le Slave veille ! Dans les villages, les popes parlent au peuple des frères qui combattent. Chacun de leur côté a fait tressaillir l'âme russe qui, par-delà ces plaines immenses, vibre à l'unisson de l'âme bulgare, de l'âme serbe, de l'âme monténégrine, de l'âme grecque ! Dans l'antiquité, des vieillards passaient des flambeaux à des jeunes filles, puis à des jeunes gens, pour affirmer la solidarité de l'existence et des générations !

La vieille Russie, la Russie d'Olga, de Jaroslav, de Wladimir, passe aux jeunes Etats balkaniques le flambeau de l'espérance et du salut. Car, que veulent ces nations ? Elles demandent pour leurs frères, un peu plus de justice, un peu moins de charges, une liberté égale pour tous, elles exigent maintenant qu'ils aient enfin au soleil de la vie la place qui leur est due.

Unanime mouvement d'opinion a entraîné Bulgares, Serbes, Grecs, Monténégrins ! Les gouvernements ne sont plus maîtres des peuples, lorsqu'ils sont enflammés par une idée vraiment nationale. En 1870, une déplorable confiance en nous-mêmes, avivée encore par l'inexpérience de nos hommes d'Etat et merveilleusement exploitée par Bismarck, nous a poussés à une guerre folle.

Un formidable courant patriotique a lancé le Japon sur la Russie en 1904; en 1877, 1877, c'est le panslavisme qui a jeté la Russie sur les Turcs; en 1912, c'est la haine des races, un irrésistible besoin de secouer un joug intolérable qui soulève les peuples balkaniques.

Que feront les puissances ? Jusqu'ici l'Allemagne s'est tue. Singulière position que la sienne ! Inféodée à la Turquie qu'elle couvrirait d'une apparente protection, en ayant tiré des avantages incalculables, préparé presque en Turquie d'Asie un empire colonial, elle se trouve partagée entre la crainte de mécontenter Pétersbourg, qu'elle a toujours cherché à ménager, de s'aliéner Vienne, qui est l'un des fondements les plus inébranlables de la Triplice, de mécontenter Rome, si elle se tourne du côté de l'Autriche, enfin de compromettre en Turquie une partie des résultats acquis si elle l'abandonne complètement le jour des grands comptes définitifs.

L'Autriche ne peut se prêter à une extension de la Bulgarie du côté macédonien. Ce serait braver la route de Salonique que convoite depuis longtemps l'archiduc François Ferdinand, qui voudrait, dit-on, dans une Autriche élargie reconstruire les anciens cercles de jadis, cercles slaves, cercles allemands, cercles hongrois ! La marche en avant de l'Autriche en Bosnie l'a mise en goût, elle la considère comme une première étape; elle veut atteindre une autre mer que l'Adriatique. Si jamais elle allongeaient jusqu'à Salonique, en face de Tripoli italienne, les possessions coloniales françaises seraient exposées à un danger permanent.

La Russie veut la paix. Reconstruire sa marine, fortifier son armée, faire fructifier dans une longue période de repos les richesses incalculables qui sont à la fois l'ornement et la gloire de la grande Russie, développer ainsi le bien-être de ces 170 millions d'habitants qui feront bientôt de l'empire slave une nation formidable, accroître le trésor et les richesses de l'Etat, se préparer à des agrandissements nouveaux, voilà quelle est la pensée de la Russie. Elle a trouvé à Rome l'un de ses meilleurs auxiliaires. Dans de précédents articles, nous avons souligné cette intimité succédant à une antipathie marquée. La Russie en donne un gage nouveau en reconnaissant la première annexion de la Libye. Dans une politique d'opposition à l'Autriche, la Russie et l'Italie marchent de concert. Leur vive sympathie réciproque, si étrange soit-elle, quand on se reporte à dix années de peine, est la consécration de la concordance de leurs vues. Traient-elles jusqu'à une action commune si l'Autriche, étendant ses limites, rompant violemment avec Belgrade, s'opposait à l'annexion à la Serbie de la vieille Serbie, conséquence équivoque des victoires serbes ? La question des compensations serbes est l'une des plus graves du moment !

L'Allemagne et l'Autriche, elle-même reconnaissant — non sans s'efforcer — que l'ancienne Turquie d'Europe ne peut être maintenue, après les brillants faits d'armes des alliés. Pourquoi, disent-elles, ne pas partager les dépouilles opimes ? Pourquoi ne pas laisser l'Autriche occuper le Sandjak ? Ce serait une nouvelle poussée germanique vers l'Orient. Cent millions d'habitants persécutés sur ces nations balkaniques, forcément agrandies, mais leur interdisant des ambitions trop vastes, les resserrant avec le concours de la Roumanie, toute prête à s'unir à Vienne, et qui ne peut voir se dresser près d'elle une Bulgarie dont la force serait une menace.

Perspective séduisante ! Malgré son âge et son ardent amour de la paix — car le vieillard n'aime pas le bruit des armes et cherche à se recueillir avant l'étape suprême, — François-Joseph refuserait-il ce dernier cadeau ? Finir un règne par une extension territoriale, se dire que la perte de la Lombardie, de la Vénétie, de la présidence de la Confédération germanique sont vengées, entrevoir pour la future Autriche des destinées grandioses, c'est un beau rêve après un règne troublé par la défaite et la douleur. Ce rêve, François-Joseph a dû le faire. Quel merveilleux couchant sur tant de jours tragiques !

Et pendant ce temps, Ferdinand P. acclamé par ses troupes, ivre de joie, mais toujours guidé par une pensée chrétienne, encouragé par son indomptable foi en l'avenir bulgare et en la valeur de ses troupes, poursuit vers la Corne d'Or sa marche triomphale, répétant ces paroles qu'il prononçait, dès 1892, dans un cercle intime : « Ou je réussirai ou je mourrai. »

Vicomte de GUICHEN.

GAZETTE

Le canon de Bange en Serbie

Les canons des Bulgares ne sont pas les seuls qui, dans la guerre balkanique, établissent la supériorité des armements français sur leurs concurrents allemands.

C'est au colonel de Bange, beau-père du sympathique sénateur de la Seine-Inférieure, M. Louis Quesnel, que fut confié, lorsqu'il était directeur des établissements Gail, la haute mission de refaire tout le matériel de l'armée serbe. Le colonel de Bange eut alors à fournir à la petite puissance balkanique, devenue aujourd'hui si bruyante, les canons qui portent son nom et dont il se vante d'être l'inventeur. C'est un canon de dix millions. Les Serbes sont en train de nous montrer le parti qu'ils ont su tirer du canon français, en contribuant à porter de la façon la plus retentissante et la plus brillante la renommée de notre artillerie dans les montagnes des Balkans.

Les émules de Jaurès

A Madrid, où il y a bien 35 socialistes les jours où il n'y a ni malades ni absents, une réunion socialiste a adopté un ordre du jour qui veut que les socialistes espagnols et décident de collaborer avec les socialistes des autres pays en vue de terminer promptement la guerre balkanique et d'empêcher qu'elle ne s'étende à d'autres puissances.

Cet ordre du jour sera communiqué au Bureau de l'Internationale ouvrière de Bruxelles, mais il est probable que les décisions du bureau feront long feu devant celui qui embrase l'Orient.

La saison des accords

L'an dernier, le 4 novembre, était signé entre la France et l'Allemagne l'accord de paix. Les jours suivants, les socialistes et les radicaux ont été très actifs pour la manifestation d'Agadir.

Cette année, pour l'anniversaire, c'est le traité franco-espagnol qu'on se prépare à signer.

Les fumées qui obscurcissent l'Orient rendent bien ingrat le métier de prophète. Les jours suivants, les socialistes et les radicaux ont été très actifs pour la manifestation d'Agadir.

Dans l'Aurès

L'Aurès est, comme on le sait, ce massif montagneux qui s'étend au sud-est du Constantinois. Les jours suivants, les socialistes et les radicaux ont été très actifs pour la manifestation d'Agadir.

Ces écoles font l'objet de la sollicitude du gouverneur général, M. Lutaud, qui a fait venir, pour les personnes, questionner les élèves sur les faits de l'histoire.

Les réponses ont été satisfaisantes. Pas un seul ne savait ce qu'était la France.

On ne vous a jamais parlé de la France ? a demandé le gouverneur au meilleur élève d'une de ces écoles.

Non, Monsieur, jamais.

Un seul élève, cependant, répondit tout net :

— La France, c'est Constantine !

Quant aux autres, ils se contentèrent de manifester à l'égard de notre pays la plus complète ignorance, si bien que le gouverneur général ne put s'empêcher de s'exclamer, en s'adressant aux instituteurs :

— Mais il me semble, Messieurs, que vous manquez à tous vos devoirs en n'apprenant pas à ces enfants que vous instruisez, qu'il existe un pays riche, puissant, généreux; que ce pays veut les civiliser, les instruire; qu'il leur commande d'aimer leurs parents, de les respecter et qu'il faut aimer ce pays qu'on appelle la France.

Ce à quoi les instituteurs répondirent :

— Ce n'est pas dans le programme !

Et, en effet, ce n'était pas dans le programme !

Alors nous voyons en Orient, et plus loin, des enfants auxquels les religieux apprennent à aimer la France, tandis que dans notre département de Constantine des instituteurs, sortis d'une Ecole normale française, n'ont jamais parlé de la France à leurs élèves, sous prétexte que ce n'est pas dans le programme !

Qu'on y mette alors ! puisque c'est nécessaire.

Embauchage de moissonneurs en l'an II

Extrait d'une curieuse délibération de la municipalité de Moutiers-en-Beauce (Eure-et-Loir) :

Enregistrement des citoyens et citoyennes mis en réquisition par l'agent national, le 5 messidor an II de la République (24 juin 1794). En conséquence, nous, maire et officiers municipaux de la commune de Moutiers, avons procédé aux réquisitions ainsi qu'il suit :

Sont requis d'aller seoyer :

1° Chez la citoyenne veuve L. Charançon ; François Chausser et sa femme, etc. (Inutile de donner tous les noms).

2° Chez Jacques Lamotte ; la femme François Peigné, etc.

3° Chez L. Desseine ; la femme Sevestre, la femme Bardier, etc.

4° Chez Quinton ; la femme Charles Rouillon, etc.

5° Chez Forien ; la veuve Imbault, la femme Bigot, etc.

6° Chez Champieux ; la femme Réchault, la femme Pierre Meunier.

Il n'y a plus que les femmes de Charles Paris, de Pierre Lubin, de Pierre Legendre, de Baptiste Peigné qui sont femmes qui aillent et dont il n'est pas possible d'aller ailleurs, et les autres sont incapables de seoyer. (Déclaration du 11 juillet 1794.)

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette pièce est la date du document : an II de la République une et indivisible et de la liberté recouvrée. Tout n'était pas rose sous cette enseigne en 1794.

Les devinettes du jour

Au commencement de la guerre italo-turque les loustics se posaient la devinette suivante :

— Qui est-ce qui est plus fort qu'un Turc ?

— Deux Turcs.

— Et que deux Turcs ?

— Vingt Italiens.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

La Turquie demande la médiation des puissances

Constantinople, 4 novembre. — La Porte a demandé la médiation des puissances pour mettre fin aux hostilités et commencer les négociations de paix.

La Turquie dans l'embarras s'adresse à la France

Le gouvernement ottoman a fait auprès du gouvernement français une démarche à l'effet d'obtenir que les puissances interviennent pour arrêter les hostilités et pour imposer un armistice aux Etats balkaniques.

Le gouvernement français a répondu qu'il ne pourrait accueillir une telle demande sans porter atteinte au droit des gens et sans paraître prendre part contre les Etats balkaniques. Il ne pourrait examiner, d'accord avec toutes les grandes puissances,

Aujourd'hui, le dicton populaire est encore renversé :

— Qui est-ce qui est plus fort qu'un Turc ?

— Un Bulgare.

La liberté de la rue reconquise par les catholiques

Depuis huit ans, les processions étaient interdites à Montauban. Interprétant le vœu presque unanime d'une population profondément catholique, Mgr Marty avait résolu de reprendre cette année l'exercice d'un droit injustement supprimé par une poignée de sectaires. Une lettre épiscopale, lue dans toutes les paroisses, le dimanche 27 octobre, convoqua tous les catholiques de la ville à venir le jour de la Toussaint faire cortège au clergé qui se rendrait en habit de chœur au cimetière.

A l'issue des vêpres de la cathédrale, derrière la croix processionale, au-devant de laquelle marchait gravement un avant-garde d'hommes résolus, on vit s'avancer, à la suite de l'évêque, du Chapitre, des curés, des vicaires, des Séminaires, une foule innombrable d'hommes et de femmes, silencieuse et recueillie. Sur le passage de la procession, les têtes se découvraient; Les assistants faisaient respectueusement le

M. Guiraud acquitté

Le Conseil de l'Université de Besançon qui devait juger le cas de M. Guiraud, professeur à la Faculté de Besançon, et président de l'Union départementale des Associations de pères de famille catholiques, vient de se prononcer : à la majorité il a acquitté M. Guiraud.

On lui reprochait sa très juste campagne contre les manuels condamnés.

Voudrait-on le rendre obligatoires ? On annonce qu'il en sera appelé au Conseil supérieur de l'Instruction publique.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

La Turquie demande la médiation des puissances

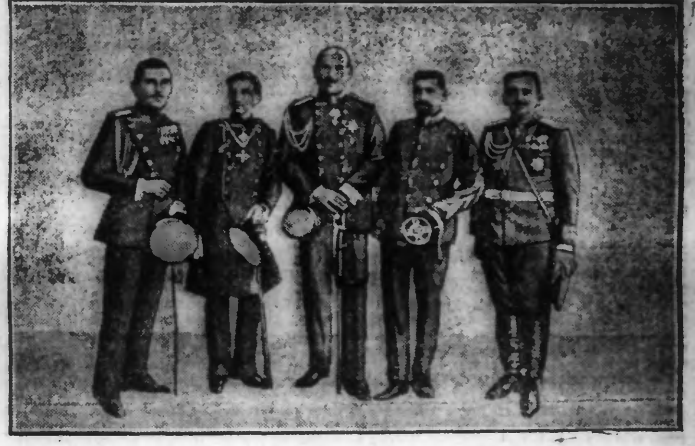
Elle a peur de son armée en déroute

Les détroits sont ouverts aux navires de guerre des puissances

France, la Russie et l'Angleterre auraient adressé à la Bulgarie, à la Grèce et à la Serbie, une note faisant remarquer les conséquences sérieuses pour le commerce européen et la sûreté des chrétiens qui découleraient de l'occupation de Constantinople et de Salonique par les troupes alliées, et exhortant les gouvernements à arrêter éventuellement la marche de leurs troupes à une certaine distance de ces deux villes.

A Lule-Bourgas les Turcs avouent avoir perdu 40 000 hommes tués et blessés

Constantinople, 4 novembre. — D'après des informations sûres qui ont été connues cet après-midi dans les sphères approchant le gouvernement, la bataille de Lule-Bourgas a été un coup terrible pour les Turcs. Les Bulgares, dans les rangs desquels on remarquait de nombreuses recrues âgées de 17 ans, attaquèrent avec une grande impétuosité. Les Turcs se défendirent, mais après avoir subi d'énormes pertes qui,



Les princes héritiers des royaumes des Balkans

De gauche à droite : prince héritier de Serbie, Bulgarie, Grèce, Roumanie, Monténégro

L'anxiété à Constantinople

Il règne dans la population une vive anxiété, et dans les milieux officiels un profond pessimisme.

L'armée fuyarde sera dirigée sur San-Stéfano

Constantinople, 4 novembre. — Le gouvernement se préoccupe d'assurer la sécurité dans la capitale. Il a décidé de ne pas laisser rentrer l'armée à Constantinople, mais de l'arrêter à San-Stéfano, où elle sera désarmée.

Les Turcs évacuent Tcholoru

On mande de Sofia que Tcholoru est évacué par l'armée turque. Les troupes régulières, en se retirant, se livrent au pillage.

Les Bulgares veulent entrer à Constantinople

Les troupes bulgares enrivées par leurs succès ne veulent s'arrêter qu'à Bosphore. Le roi Ferdinand et son gouvernement seront sans doute forcés de les laisser faire. « La Bulgarie victorieuse, écrit-vent les journaux de Sofia, ne doit craindre aucune puissance, personne ne peut l'empêcher d'accomplir sa tâche jusqu'au bout. »

La Triple-Entente contre l'occupation de Constantinople et de Salonique

Le Messaggero publie une dépêche de Vienne, 2 novembre, suivant laquelle la



Femmes catholiques albanaises

en s'éloignant à 40 000 morts et blessés sur un ensemble de 60 000 combattants, ils furent battus en retraite. Les pertes des Bulgares seraient aussi extrêmement fortes.